

NOTE D'INTENTION MUSICALE

de l'autrice

J'ai fait la connaissance de Benjamin Lopez en septembre 2017 lors d'un concert qu'il donnait au Pop-Up du Label à Paris. Son univers m'a tout de suite beaucoup plu et j'ai compris rapidement pourquoi lorsqu'à la fin de son concert nous avons échangé : il se trouve que nous avons les mêmes goûts et références musicales, en jazz mais pas seulement, le cinéma l'intéressait aussi énormément.

Nous avons gardé contact et nous nous sommes revus à l'occasion de différents concerts, il m'a conseillé de très grands musiciens que je ne connaissais pas et que j'écoute depuis quotidiennement. C'est donc tout naturellement que j'ai pensé à lui pour composer la musique de ce court métrage car nous partageons la même sensibilité artistique.

Le jazz nourrit le film et m'a accompagné dès le début de l'écriture. Cette musique joue plusieurs rôles dans le récit. Tout d'abord, elle permet à William de sublimer ses pulsions sexuelles : lorsqu'il improvise au piano, il arrive enfin à s'exprimer et se libérer sans avoir besoin de mots, dans une sorte de résilience. Les morceaux qu'il joue à l'image, intradiégétiques, seront très mélancoliques, ils évoquent la douleur qu'il porte en lui.

Dès la première seconde du film résonne le morceau *Romain* du disque « Undercurrent », écrit par le guitariste Jim Hall et joué en duo avec le pianiste Bill Evans. C'est une douce et lente balade, très grave, avec des accords très sophistiqués qui demandent une technique irréprochable et maîtrisée.

Il en est de même pour le morceau de Monk, *Monk's mood*, proposé par Benjamin, qui apparaît au milieu du film, une autre balade complètement différente mais tout aussi profonde et triste, à la couleur sombre.

Ces standards de jazz que William va jouer seront arrangés et interprétés par Benjamin et son quatuor.

Néanmoins, cette musique salvatrice va aussi apparaître comme catalyseur de son désir, qui va augmenter au fur et à mesure en intensité : William va se faire rattraper par ses pulsions en donnant des cours de piano à Olivia et cela va lui permettre de se rapprocher d'elle.

Lorsque William se retrouvera seul face à lui-même (comme dans les courtes scènes avant de se rendre chez le disquaire, dans le parc ou à la sortie du club à la fin du film) une improvisation de batterie très rythmée, déchaînée et effrénée emplira la bande sonore, pour accentuer le débordement mental du personnage et l'urgence de la situation. Cela participera à créer une atmosphère fiévreuse accompagnant tous les excès, un cri de douleur. Benjamin y ajoutera des accords lents et tenus à la guitare qui accompagneront cette batterie et qui rappelleront le thème principal du film, celui des visions.

En effet, nous souhaitons tous deux que la même mélodie resurgisse à chaque vision mais dans différentes variations (quatre en tout). Cela prendra la forme d'un thème simple mais très subtilement construit, qui rappellera l'inquiétante étrangeté d'un cauchemar, à la

fois familier à force d'être répété mais, à chaque apparition, avec des dissonances le rendant étrange.

Lors de la première vision, qui s'amorce dans une fête en plein air dont « William enfant » va très rapidement s'échapper, on entendra des sons étouffés de basses, si éloignés que la musique en deviendra quasiment abstraite, disparaissant petit à petit pour laisser place au bruitage : les brindilles écrasées par l'enfant qui court, la respiration haletante et le vent. Le thème principal évoqué précédemment débutera avec le cri de l'aigle, la guitare sera seule et harmonisera une mélodie aux accords lents, étranges et mystérieux.

Après plusieurs échanges avec Benjamin, nous avons pensé qu'il serait intéressant de symboliser la menace de l'aigle par les sonorités de sa guitare. La mélodie jouée par Benjamin résonnera de manière plus intense lorsque l'aigle sera présent à l'image.

La deuxième vision, assez courte, sera à nouveau accompagnée par ce thème à la guitare, repris très faiblement et développé avec un traitement sonore sur les sons de la fête, afin d'inscrire les rires, les cris et les bruits des convives dans une perception sensorielle brouillée.

C'est lors de la troisième vision qu'interviendra le Fender Rhodes (piano électrique), avec un son caractéristique assez rond et chaleureux symbolisant davantage l'univers de l'enfant et qui dénotera du reste avec des accords réconfortants et une harmonie plutôt naïve.

Au-dessus des accords à la guitare, le piano jouera une mélodie qui emprunte aux sonorités d'une boîte à musique d'enfant un peu rouillée. Les deux instruments se mêleront dans une improvisation commune, qui tendra vers un chaos sonore, suggérant le traumatisme sexuel de l'enfant.

La dernière vision reprendra à nouveau ce thème, avec une batterie cette fois-ci pour apporter d'autres couleurs et ponctuer la mélodie. Elle amènera du rythme à tous ces corps en mouvement qui courent se réfugier à l'abris pour éviter la pluie torrentielle, et permettra d'accentuer, par contraste, ce corps d'enfant inerte, incapable de se mouvoir, sans aucune énergie vitale.

Le film se conclue, comme il s'est ouvert : en musique. Un morceau retentit dans cette scène finale, lorsque William ensanglanté retrouve son « moi » enfant devant les urgences de l'hôpital. Ce dernier morceau sera entièrement composé de nappes sonores au rhodes, lentes et ensorcelantes, sur une nouvelle déclinaison dissonante semblable à celles entendues précédemment mais avec une pointe de clarté, comme un fantôme du thème principal mais avec une note d'espoir, plus apaisé.